

# Les étudiants en kiné tirent la sonnette d'alarme

Une étude de la Fédération nationale des étudiants en kinésithérapie alerte sur la précarité des étudiants normands. La majorité des réponses provient de jeunes de l'institut de formation d'Alençon.

La Fédération nationale des étudiants en kinésithérapie (Fnek) a sorti une étude intitulée *Devenir kinésithérapeute en Normandie : des conditions de vie et d'études alarmantes pour les étudiants en kiné*. Un titre qui en dit long, appuyé sur les réponses de 181 des 825 étudiants concernés dans la région. Sur les répondants, 77,3 % sont scolarisés à l'Institut de formation en masso-kinésithérapie d'Alençon (IFMK). En Normandie, en plus de celui-ci, il existe un institut de formation à Saint-Sébastien-de-Morsent, dans l'Eure, et un autre à Rouen, en Seine-Maritime.

La Fnek souhaite une harmonisation des frais

Sacha Huet est élu au bureau national de la Fnek et étudiant à Alençon. Il affine les chiffres à l'échelle alençonnaise : « **C'est très proche de la réalité régionale** », expose le jeune homme. « **Ici, la Région prend en charge une partie du coût de la formation, soit 1 100 €. Mais il reste à la charge des étudiants 4 700 € par an.** » En sachant qu'il faut compter au moins quatre années d'étude. « **41,13 % des étudiants en kiné à Alençon souscrivent à un prêt, et il s'élève en moyenne à 21 093 €** », expose-t-il. Il s'appuie sur les réponses des étudiants locaux. « **C'est principalement pour assurer les frais de scolarité et de vie courante.** »

La Fnek revendique une harmonisation des frais de scolarité dans le secteur à l'échelle nationale. À Rouen, par exemple, les frais de scolarité « **sont ceux universitaires, environ 200 €** » par an, peut-on lire dans l'étude. Conséquence, dans la cité des Ducs, « **81 % des étudiants travaillent pour subvenir à leurs besoins, dont 10 % pendant la semaine** », poursuit Sacha Huet. « **Depuis leur entrée dans la scolarité, 5 % déclarent rencontrer des difficultés financières tous les jours, 27 % chaque semaine ou chaque mois, et 45,37 % quelquefois.** »

Autre chiffre marquant à Alençon : 28,37 % ont déjà pensé à arrêter leur formation ou la suspendre « **en raison de difficultés financières** ».

« On continuera à se battre »

Sacha Huet souligne aussi le fait que les étudiants alençonnais ont plus difficilement accès que ceux de Rouen aux soins : « **Il y a un service de santé étudiant à Rouen, avec des psychologues, infirmiers, des possibilités de dépistages... Comme nous sommes délocalisés, c'est plus difficile de s'y rendre, même s'il existe un petit pôle à Alençon.** »

En décembre, déjà, Sacha Huet alertait, avec d'autres étudiants, sur la précarité des kinésithérapeutes dans l'Orne. « **Cela fait deux ans qu'on nous annonce l'harmonisation des frais de scolarité. Deux ans que les étudiants attendent cela.** » Il conclut : « **On continuera à se battre !** »

Mathieu BLARD.



La Fédération nationale des étudiants en kinésithérapie a sorti une étude sur la précarité des étudiants en kiné dans la région normande. Plus de 77 des répondants sont de l'institut de formation d'Alençon.

Ouest-France